

MES RAMES DANS LA DRÔME.

Cette année je ne devais pas partir en vacances (malgré mes plus de deux mois de chômage technique en tant que « boyard de prof » !), cependant lorsque l'opportunité de passer une semaine, fin août, dans une auberge rurale en Drôme se présenta, je décidais de « la saisir ». C' est ainsi que je me suis retrouvé avec mon épouse, Richard et Gaby le dimanche 22 à l' Auberge des Sibourgs de Bourdeaux (15 km de Dieulefit), heureux de retrouver une région parcourue lors de certains voyages – club de ma désormais défunte « glorieuse » époque.



Auberge de Sibourg

N' ayant pas pris mon vélo (nous étions à 4 dans l' Audi A 4 de Richard et vu l' excédent de bagages emporté par nos femmes cela aurait été « hard »), je n'en avais pas moins réservé un VTT pour 3 jours via le site « canoë - drôme » (coût : 48 €).

Après « consultations » du Chauvot et du site Géoportail, j'avais mis au point « une paire » de circuits de chasses aux cols susceptible de m' en rapporter une dizaine sans trop de difficultés apparentes (du moins le croyais-je !).

Mardi 24 : ça chauffe dans la chaudière !

Après 2 jours de farniente à l' auberge et au bord de sa piscine, un superbe endroit à découvrir sans parler de son excellente cuisine traditionnelle familiale et des parties de boules (www.sibourgs.com pub gratuite), Richard me dépose en fin de matinée à la base nautique de Saillans à 25 km au nord de Bourdeaux.

Pour y venir nous avons passé le col de la chaudière (1.047) que je vais « devoir refranchir » sur mon VTT et franchement la pente y semble « dure » par endroits, sans parler du fait que, si à Mons il pleut et pleuvra toute la semaine avec des températures ne dépassant pas les 18°, ici il fait et fera toute la

semaine une chaleur d'enfer avec « des pointes » à 38° en plein midi.

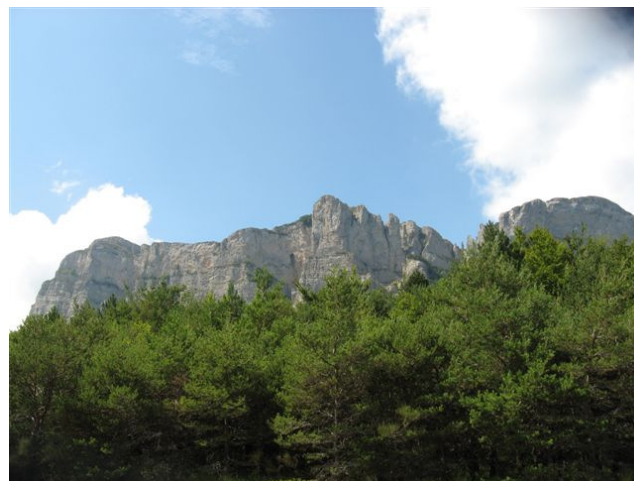
Faut dire aussi que je n'ai que quelques centaines de bornes au compteur et que ma forme cyclo est donc loin d'être au top !

Je prends possession du VTT, machine « correcte » excepté qu'elle n'est pas pourvue de porte bidon ! Tant pis je mettrai mon bidon dans une poche arrière du maillot.



Début de la montée

Je démarre (alt : 280) sur la D 156 vers Bourdeaux, il est 11 h 30 et le soleil est de plomb. La route est nickel, les vues vers l'amas rocheux nommé « les 3 becs » sont de plus en plus belles au fur et à mesure de ma grimpette, bref tout baigne sauf « ma forme ! ». « Putain qu' j'ai du maux ! ».



Les 3 becs

Heureusement les plus petits braquets me permettent de mouliner (faute de compteur, en me basant sur les bornes kilométriques, j'estime ma « vitesse » à du 8 km/h !). Qui plus est les amortisseurs avant rendent la « danseuse » très pénible et donc je suis quasi-forcé de rester constamment en selle.

Après 4 km en ½ h, je passe le col des réchats (512), bidon presque à sec.

Je me dirige alors vers le hameau « Les Auberts » afin d' y dénicher de quoi le remplir. Je passe devant le cimetière et y aperçois une fontaine / robinet, m' y arrête, m'en approche et tourne le robinet, « sauvé » de l'eau fraîche coule !

Potable ou non je m'en tape ! Je bois et rebois, y met la tronche, rempli mon bidon, vide la moitié d'un tube de crème de marrons d' Ardèche et, cerise sur le gâteau, allume une cigarette que je déguste en jouissant de la vue.

C'est reparti vers la chaudière, 8 km durant lesquels « j'en bave » en plein soleil.

Le décor est grandiose mais je n'en jouis guère tellement je rame et jure tant et plus (une vieille habitude !).

Plus d'une heure plus tard enfin le panneau (1.047), j'y adosse le vélo et m'assois par terre, laminé, « s'ketté ».

Je décroche mon casque (faire une telle montée avec casque sur la tête, « nenni » !), et le mets avant de « plonger » vers Bourdeaux.



Mission accomplie!

Après 2 km, je tourne à droite pour, après une dizaine de mètres sur une piste -GR, toucher le panneau du col de gourdon (953).

Redescente vers Bourdeaux dont je quitte la route dans une épingle pour aller crapahuter « en plein maquis » jusqu'au col du lion (784).

Je me trouve à « flanc de montagne », en pleine nature, enveloppé d'odeurs diverses, le pied !



Au col du lion

Soudain, après le passage d'une barrière qui évite au ovins / bovins du coin de divaguer à leur guise et la remise en place d'icelle, je sens une présence derrière moi, me retourne et me trouve en face d'un jeune chien (genre « croisé setter - doberman » !) à l'allure débonnaire, je le caresse et entame la descente « caillasseuse » mais « fastoche » vers le hameau Les Tonils, le chien me suit !

J'arrive à l'entrée du hameau, toujours accompagné du chien, et y suis littéralement « inondé » de senteurs de lavande, je débouche devant une masure « pacuche » où deux gars d'une quarantaine d'années genre bobos soixante-huitards Larzac et compagnie sont en train de fabriquer de l'essence de lavande en faisant bouillir leur récolte (de lavande sauvage me diront – ils) dans un fût métallique.



Bouilleurs de lavande

Je stoppe, salue les gars et leur demande si ils connaissent « mon chien », ils me répondent qu'il appartient à un fermier du hameau et qu'il a l'habitude de vagabonder.

Je passe un moment en leur compagnie, clope au bec, ils m'offrent un verre d'eau fraîche, m'expliquent

leur manière de produire l'essence de lavande, nous parlons de la France et de la Belgique, un souvenir de plus !

Je repars, le chien me suit toujours, j'arrive au centre du minuscule hameau et y rempli mon bidon à sa fontaine, un 4 X 4 arrive, klaxonne, le chien bondit et le suit, sans doute son « proprio », adieu le chien, toi aussi tu resteras dans mes souvenirs.



em chiè

Je ne suis plus qu'à quelques bornes de l'auberge, il est largement passé 15 heures mais je dois encore me taper un petit aller-retour de 4 km pour alpaguer un col.

J'arrive à l'embranchement et tourne à droite vers les fermes « taille-pins » et « le bourreau » (la bien nommée !), devant moi « un mur » genre « la redoute », vite « tout à gauche », je mords sur ma chique, rien n'y fait et je mets pieds à terre !

Je suis « out » et « ar-pente » le goudron en poussant le TT, avant d'arriver à la première ferme la pente s'adoucit un peu et je remonte en selle pour finir par poser mes roues au pas de la fleurette (571), elle « est faite » !



Pas de la fleurette

Je « demi-tourne », plonge « à donf » dans la descente, reprends la route vers l'auberge, petit coup de rein pour y arriver après 16 h et, « à vue de nez », 35 km et pas loin de 1.000 m de dnv.

J'aime autant vous dire que les Chartreuses vertes – Tonic que j'y engloutirai me semblent être un véritable élixir !

Mercredi 25 : forêt de Saou.

Je pars de l'auberge à 10 h (alt 435) afin d'effectuer une balade tranquille du côté de Saou.

J'ai pris la précaution de bloquer un max la course des amortisseurs avant du VTT ce qui me permet de « danser » sans trop de « perte d'énergie ».

Sous le soleil déjà « hard » je vais empocher « à s'naise » le col de Pascaline, lombard et peureux (643) puis le col de Farnier (355) sur des petites départementales désertes et dans un cadre toujours superbe. J'enchaîne ensuite par le col de Lunel (409) sur une route beaucoup plus fréquentée mais sans difficulté puis je crapahute un peu pour prendre le col de Lunel muletier (430).

J'arrive à Saou vers 12 h 30 après 30 bornes et m'y arrête à une terrasse afin d'y avaler 2 panachés. Je suis « bien », au soleil, dans des instants pareils : « on n'vit gniè ! ».

Je me dirige ensuite vers la forêt de Saou, un endroit « unique », un synclinal parmi les plus hauts / grands d'Europe.

Imaginez une « espèce de cuvette creusée » (12 km de long, 2 km de large, parois à plus de 1.000 m) dont on peut parcourir l'intérieur sur une route goudronnée (à alt 300 m), véritablement grandiose.

Qui plus est, à l'extrémité de la route se trouve un endroit incroyable nommé l'auberge des dauphins, il s'agit d'une réplique du petit Trianon de Versailles construite dans les années 1.930 par un philanthrope / excentrique du nom de Maurice Burrus, véritablement inimaginable !

Je prends le temps de contempler l'endroit (malheureusement fermé pour cause de travaux) et « demi-tourne ».

A la sortie du synclinal, j'emprunte un chemin pierreux à souhait pour passer le pas de Lestang (380) et ensuite rejoindre le goudron vers Bourdeaux que j'atteins vers 15 h après +/- 50 km. Ma meilleure sortie vélocipédique « non-ramoïde » depuis longtemps !

Jeudi 26 : j'explose dans la chaudière.

Je dois aller rendre le vélo à Saillans mais plutôt que de le charger dans l'auto de Richard j'ai choisi « d'y aller » sur la machine et d'essayer d'encore prendre l'un ou l'autre col muletier du côté de la chaudière, « bien mal m'en a pris ! ».

Je pars à 11h, la chaleur est étouffante, sans doute l'une des journées les plus chaudes de mon séjour (paraît qu'on aurait atteint les 40°). En route vers la chaudière, 12 km de grimpe en plein cagnard, très

vite je suis « dans le rouge », mon bidon se vide à la vitesse V et après environ 8 km en plus d'une heure, je mets pieds à terre et envisage sérieusement de faire « 3615 Richard » pour qu'il vienne me chercher ! Une voiture « plaques belges » me passe et s'arrête un peu plus loin, un type descend et prend des photos, sa femme se dirige vers le coffre, l'ouvre et en sort un bac frigo dans lequel elle prends une bouteille d'eau dégoulinante de fraîcheur (vu ma « vitesse pédestre » j'ai tout le temps d'enregistrer la scène !). Je stoppe à leur hauteur et les salue, ils sont pensionnés, viennent de la région bruxelloise et passent depuis plusieurs années leurs vacances dans le coin.

On discute « le bout de gras » et je leur demande s'ils peuvent remplir mon bidon, « oui », un grand merci ! Je remonte péniblement en selle, finis par atteindre le col, il est passé 13 h, « j'en peux plus ! ».

J'entame la descente vers Saillans, après 2 bornes j'oblique à droite vers le hameau « la chaudière » et m'y arrête à l'auberge « le chaudron de couspeau », très bel endroit qui fleure bon la cuisine « authentique » mais je ne m'en soucie guère, j'ai l'impression d'être en hypoglycémie totale, mes jambes flageolent, mon coeur bat la chamade, « le Mahomet m'a vraiment fichu un raide coup de gumi sur les endosses » (les lecteurs de Frédéric Dard apprécieront !).

Un coca et un panaché plus tard je me sens un peu mieux et décide d'essayer de muleter vers le col de la Baume (1.001). Je commence à essayer de rouler sur une RF vers le col, j'y patine et mets pieds à terre,

pousse un peu le TT mais finis par renoncer, j'en ai plus que « ma dose ! ».

Comme dirait Jacky : « comment faire pour bien faire » ?

Je consulte ma top 25 et décide de « court-circuiter » mon parcours prévu pour le rejoindre « sur sa fin » via une RF a priori roulante. Direction le col du Perrier, la RF joue les dos d'ânes et j'y marche à plusieurs reprises, certes le cadre est 3 étoiles mais cela ne me « défatigue » pas pour autant.

J'arrive quand même, plus mort que vif, au pied du sentier menant au col, un coup de poussage sur une centaine de mètres d'une raide pente (le perrier, c' est fou !) me fait toucher le poteau (849), demi-tour et super « dévalage » jusqu'au col du hérisson (742) ensuite vient la meilleure (et la seule !) partie de plaisir du jour sous la forme d'un « redévalage » RF puis goudron via Saint-Moirans pour arriver à Saillans vers 16 h après une trentaine de km.

« Mort de chez mort » je m'effondre à une terrasse et m'y déssoiffe avec quelques panachés avant de reporter le vélo à la base nautique où Richard viendra me rechercher.

Ainsi se terminent mes rames drômoises en attendant les prochaines !

HONO

Chartreuses vertes – Tonic Productions.



Louise Hupez

Pour mon souvenir cyclo le plus marquant cette année , j'avoue que j'hésite entre deux grands moments:

Est-ce la sortie du bar à Saint-feuillin le lundi du Doudou, où accompagnés de notre secrétaire préféré, il nous a fallu 3 heures pour gravir la côte de la rue d'Havré ?

Est-ce la mémorable ascension du Grand Colombier en haut duquel la vue est étourdissante de grandiosité et où, à l'abri des bruits de la ville, vous entendez le véritable vacarme que font tous les insectes qui s'établissent là haut

Changement de lorgnettes assuré!

Mon souhait pour l'an prochain est surtout que les dragons conservent la toute belle convivialité que nous vivons en ce moment avec les projets à la sauce sympa que même les plus costauds ont l'air d'apprécier.